

Rendre l'Art

ACCESSIBLE À TOUS

La Fondation Gandur pour l'Art est une organisation à but non lucratif basée à Genève. Son Président fondateur Jean Claude Gandur l'a créée il y a plus de dix ans afin de pérenniser ses collections et transmettre sa passion pour l'art. Regard singulier du collectionneur, rigueur éthique, sens de l'histoire et préservation du patrimoine sont au cœur de l'action menée par la Fondation, sous la houlette de sa Vice-présidente Carolina Campeas Talabardon, accompagnée d'une équipe de conservatrices et conservateurs.



Entretien avec

Carolina CAMPEAS TALABARDON,

Vice-présidente de la Fondation Gandur pour l'Art

PROPOS RECUEILLIS PAR
Isabelle Destrée

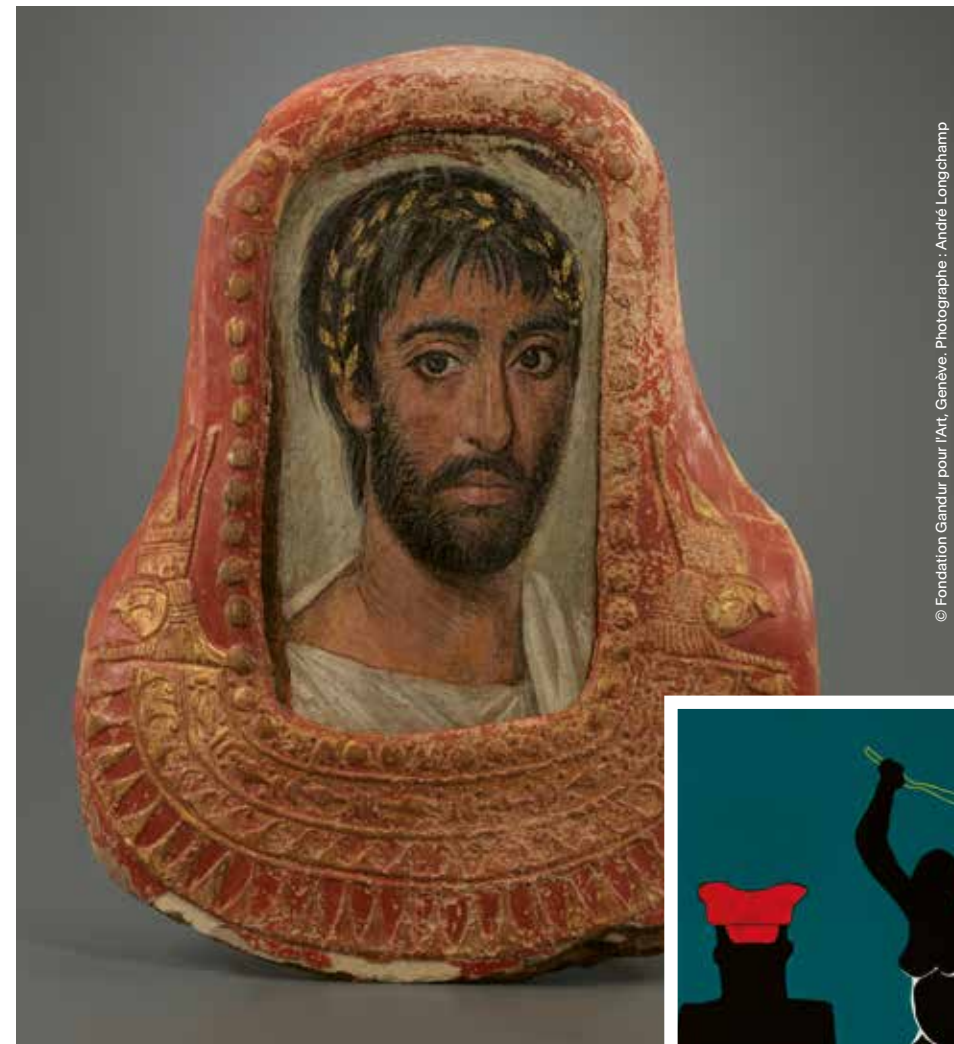
POUVEZ-VOUS NOUS PRÉSENTER LA FONDATION GANDUR POUR L'ART ?

Carolina CAMPEAS TALABARDON : La Fondation a été créée par Jean Claude Gandur, grand collectionneur d'art, en 2010. L'idée derrière cette fondation est d'accueillir ses collections, au nombre de cinq : l'archéologie, sa collection chérie et initiale, riche de plus de 1200 objets ; les beaux-arts, avec 1000 œuvres du XX^e siècle ; les arts décoratifs, qui comprennent du mobilier français et des sculptures allant du Moyen Âge à l'âge baroque ; l'ethnologie, qui rassemble des objets de l'époque précolombienne et des îles de l'Océanie ; et enfin, depuis fin 2020, une cinquième collection, développée initialement dans le cadre d'une collection d'entreprise, et que nous avons désormais la chance d'abriter. Cette collection est consacrée à l'art contemporain africain et de la diaspora et contient des œuvres d'artistes originaires du Maghreb à l'Afrique australe.

QUELLES SONT LA MISSION ET LES BUTS DE LA FONDATION ?

L'idée-maîtresse de cette fondation est de préserver, de documenter et d'enrichir les collections de Monsieur Gandur, mais également, et c'est essentiel, de les exposer. Notre but est de rendre ces collections pérennes, qu'elles forment un ensemble qui « raconte » des choses sur notre histoire commune, et qu'elles puissent être vues.

Nous avons également une forte politique de mécénat au sein de la Fondation, spécifiquement dans deux domaines : l'un est la sauvegarde du patrimoine, et l'autre le soutien aux étudiants, par un programme de bourse. La philanthropie a toujours fait partie de ma vie et donc le pôle « mécénat » de la Fondation Gandur pour l'Art est très important et me tient à cœur. Grâce à lui, nous pouvons octroyer des bourses à des étudiants de deuxième et de troisième



Collection archéologie
Portrait d'homme du Fayoum - Égypte, I^{er} - II^e siècle après J.-C.
Bois peint, or, lin, stuc - 45.4 x 37 x 12.5 cm

cycle universitaire poursuivant leurs études dans des domaines en lien ou pas avec nos collections, mais toujours en lien avec la Suisse.

Pour ce qui est de la sauvegarde du patrimoine, nous avons contribué à préserver un site près de Louxor en Égypte. Nous sommes un des principaux mécènes de la Mission archéologique franco-suisse à Saqqâra, toujours en Égypte, menée par le Professeur Philippe Collobert de l'Université de Genève, et l'un des principaux mécènes de la Chaire UNESCO en droit international de la protection des biens culturels du Professeur Marc-André Renold à Genève.

Parallèlement à cela, nous menons des petits projets en lien avec la Fondation Gandur pour la Jeunesse, notre fondation à vocation sociale, afin de rendre l'art accessible au plus grand nombre, devise de la Fondation Gandur pour l'Art. Pour cela, il y a quelques années, nous avons lancé au Musée d'art et d'histoire de Genève (MAH) un programme de médiation pour des enfants issus de zones géographiques genevoises moins favorisées et ayant difficilement accès au MAH. Ce projet a été développé par la médiatrice du musée et les maisons de quartier. La plus belle récompense fut d'apprendre par la médiatrice que les enfants amenaient leurs parents au musée pour leur montrer les trésors qu'ils avaient découverts, aimés ou qui venaient de leur pays d'origine. L'art permet de créer des ponts entre les civilisations ou les origines diverses, et, notamment de valoriser d'où l'on vient. Dans le même esprit, nous sommes également mécènes du Musée de Cluny, à Paris.

Notre but est de rendre ces collections pérennes, afin qu'elles forment un ensemble et qu'elles puissent « raconter » notre histoire commune.

Collection art contemporain africain et de la diaspora
Lola Keyezua - Women Fighting Political Tigers 1
2018 - acrylique sur toile - 195 x 156 cm



QUELS SONT LES GRANDS AXES DE LA FONDATION ?

La question aujourd'hui est : « comment faire voyager une collection quand on n'a pas de musée ? ». Nous avons développé un site internet par lequel le grand public peut accéder aux œuvres de nos collections. Il sert également de porte d'accès pour les demandes de prêts. Nous prêtons une centaine d'œuvres par année dans diverses expositions en Europe et dans le monde. C'est un moyen de montrer nos collections. Il nous arrive aussi de plus en plus fréquemment de monter nos propres expositions, dont nos conservatrices et conservateurs sont alors commissaires ou co-commissaires. Nous publions par ailleurs régulièrement des catalogues d'exposition et de nos collections.



JEAN CLAUDE GANDUR

CITOYEN SUISSE NÉ EN 1949 À GRASSE, FRANCE, JEAN CLAUDE GANDUR EST UN ENTREPRENEUR, COLLECTIONNEUR ET PHILANTHROPE.

Il grandit à Alexandrie, Égypte, jusqu'à l'âge de 12 ans puis s'établit avec sa famille dans le canton de Vaud. Il obtient une licence de droit de l'Université de Lausanne avant de poursuivre des études en histoire ancienne à l'Université de Paris Panthéon-Sorbonne.

Jean Claude Gandur débute sa carrière dans le négoce de matières premières en 1975 à Zoug, puis fonde en 1987 sa société de négoce pétrolier, le groupe Addax et Oryx (AOG). Il met en place un modèle entrepreneurial basé sur l'investissement responsable et amène rapidement le groupe à se diversifier – de l'amont pétrolier à l'immobilier commercial, en passant par les biocarburants. Passionné d'art dès l'enfance, et d'antiquités égyptiennes en particulier, il

construit sa collection à partir d'un fonds familial. Commenant avec l'Antiquité, il étend progressivement son intérêt à la peinture abstraite moderne, aux arts décoratifs du Moyen Âge aux années 1900, à l'ethnologie et plus récemment, à l'art contemporain africain et de la diaspora. En 2010, il crée la Fondation Gandur pour l'Art afin d'assurer l'intégrité de ses collections pour le futur. Des publications, des expositions et des prêts ainsi qu'un site internet garantissent la mise à disposition du public des plus de 3000 œuvres qui composent ses quatre collections.

Enfin, guidé par une tradition familiale et le devoir moral des privilégiés envers les plus démunis, Jean Claude Gandur fonde en 1996 la Fondation Addax et Oryx dont la mission est de combattre les causes premières de la pauvreté en Afrique et au Moyen-Orient, puis la Fondation Gandur pour la Jeunesse en 2011 pour soutenir les jeunes en difficulté et lutter contre les discriminations en Suisse.

Oui, Genève nous gâte et mérite amplement son titre de ville d'art.



Collection beaux-arts
Hans Hartung - T 1987-H3, T 1987-H4
10 mars 1987 - Acrylique sur toile - 180 x 360 cm (diptyque)

© Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographie : André Morin



Collection arts décoratifs
Hans Weber - Traubenpokal (Hanap en forme de grappe de raisin)
Nuremberg, vers 1609-1629 - Argent partiellement doré - 57 x 13,5 cm

© Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographie : Thierry Ollivier



Collection ethnologie
Statue de joueur de balle - Mexique, V^e - X^e siècle après J.-C.
Terre cuite - 72 x 57 x 57 cm

© Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographie : Thierry Ollivier

Genève, pour sa taille, propose à ses habitants une offre culturelle et artistique digne d'une grande ville. Il faut saluer les grands mécènes qui permettent cette richesse extraordinaire.

En 2011, nous avons fait notre première exposition, « Les Sujets de l'abstraction » à Genève, au Musée Rath. Une centaine de toiles de la collection étaient présentées au public genevois qui nous découvrirait à cette occasion. L'exposition a ensuite été présentée au Musée Fabre, à Montpellier. Plus tard, nous avons co-organisé une exposition avec le MAH intitulée « Corps et esprits », axée sur l'archéologie. Cette exposition a ensuite voyagé au MUCEM de Marseille sous le titre « Migrations divines ». Ce qui prouve qu'on peut lancer une exposition à Genève et intéresser des institutions étrangères à la reprendre. Inversement, le Musée d'ethnographie de Genève a récemment accueilli « Jean Dubuffet, un Barbare en Europe », dernière étape d'une exposition itinérante ayant passé précédemment par Marseille et Valence, et où se mêlaient l'ethnographie et l'œuvre de Dubuffet. Alors oui, Genève nous gâte et mérite amplement son titre de ville d'art.

QUELLES SERONT LES ACTUALITÉS DE LA FONDATION EN 2021 ?

Nous venons d'inaugurer une exposition en Suisse qui se tient jusqu'au 21 novembre 2021 au Musée d'art de la ville de Pully. « Abstractions plurielles 1950-1980 » réunit 75 tableaux de la collection, notamment des Soulages, des Vasarely, dont certains n'ont jamais été montrés au public. On y parcourt la production bouillonnante de cette période avec des œuvres provenant des deux côtés de l'Atlantique. Par ailleurs, nous avons été invités une nouvelle fois à participer à artgenève en 2021. Cette fois nous y présenterons la collection d'art contemporain africain et de la diaspora.

En France, nous participons à une exposition sur Dionysos à la Cité du Vin à Bordeaux, intitulée « Boire avec les dieux », où nous exposons des pièces de notre collection d'archéologie. Nous espérons qu'elle ouvre très prochainement. ■

Enfin, nous concluons des partenariats avec des musées, comme les musées des Beaux-Arts de Dijon et de Rouen, par exemple. L'idée ici est le prêt d'œuvres à long terme, généralement pour une durée de cinq ans, afin de mettre en miroir nos œuvres avec celles des emprunteurs. Les institutions ont carte blanche pour choisir selon leur sensibilité. D'ailleurs, le premier partenariat s'est fait avec le Musée National Centre d'art Reina Sofía à Madrid, où sont exposées depuis 2015 une quinzaine d'œuvres issues de nos collections. À Dijon, ils ont emprunté des œuvres des collections beaux-arts et arts décoratifs et ce fut intéressant car cette dernière collection est moins connue, moins vue, plus difficile d'accès pour les musées et les gens. Avec Rouen, c'est une autre forme de partenariat qui s'est mise en place car leur intérêt était de pouvoir piocher dans nos collections pour des expositions temporaires, donc pour un laps de temps beaucoup plus court. Ces accords permettent aux œuvres de la Fondation d'être présentées dans des contextes variés et à des publics divers.

EST-CE QUE, SELON VOUS, GENÈVE A DES AFFINITÉS PARTICULIÈRES AVEC L'ART ? SI OUI, POURQUOI ET SI NON, QUE MANQUERAIT-IL À GENÈVE POUR DEVENIR UNE CAPITALE DE L'ART ?

Pour nous, Genève est une ville d'art non seulement pour la qualité de ses musées, mais aussi pour ses théâtres, son opéra, ses orchestres...